

Arthur Villeneuve : art naïf ou art brut?

En ce qui concerne le peintre-barbier Arthur Villeneuve, la notion d'art naïf – apparue suite aux travaux du peintre français Henri Rousseau, dit le Douanier Rousseau (1844-1910) – ne semble pas s'appliquer, selon l'historien d'art québécois François-Marc Gagnon : « Villeneuve en tant qu'artiste, suit une pente tout à fait opposée. Il est loin de la naïveté, de la simplicité, du primitivisme. Il est un artiste dans le sens le plus complet du terme. » (NOTE 1)

Les références à la notion d'art brut développée par l'auteur Jean Dubuffet ne paraissent pas non plus correspondre à Villeneuve, notamment parce que ce dernier ne se situe pas en marge de la société et n'affiche pas un discours revendicateur ou provocant.

On retrouve dans la région de Charlevoix un courant dit des « peintres populaires » autour de l'artiste newyorkais Patrick Morgan (1904-1982), villégiateur estival à La Malbaie, cherchant à mousser l'art dit naïf de certains artistes locaux. Ici, le regard se pose sur une création non détachée de son cadre folklorique et affichant volontairement le romantisme pittoresque, ce qui ne s'applique pas non plus à Arthur Villeneuve.

Arthur Villeneuve apparaît surtout comme un artiste à part entière produisant une œuvre dans un contexte non conventionnel. Un film récent (2008) du cinéaste Martin Provost intitulé *Séraphine* présente avec grande justesse une situation un peu similaire à celle d'Arthur Villeneuve, en racontant la vie de l'artiste française Séraphine Louis (1864-1942) dite Séraphine « de Senlis ».

Serge Gauthier

NOTE 1. Gagnon, François-Marc, « La place de Villeneuve dans l'art contemporain », dans Michaël La Chance, *L'imaginaire du territoire dans l'art d'Arthur Villeneuve*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 30.